

Les placements étrangers s'associent étroitement à la croissance rapide du pays. Ce sont les capitaux étrangers qui ont amorcé et financé les grands programmes de développement, et les progrès qui en ont résulté ont, à leur tour, encouragé le Canada à emprunter de nouveaux capitaux hors du pays. Bien que l'affluence de capitaux soit la principale source de l'accroissement de la dette vis-à-vis l'étranger, le revenu retenu au pays des succursales et filiales à direction étrangère y a aussi fortement contribué. Les nouvelles industries extractives qui dépendent dans une large mesure des capitaux étrangers comprennent toutes les branches de l'industrie pétrolière, du minerai de fer et autre extraction, de l'aluminium, du nickel, de la pâte et du papier et des produits chimiques. De plus, l'industrie secondaire a aussi bénéficié des placements étrangers.

Les placements étrangers au Canada.—Ce qui a caractérisé le développement du Canada, c'est que les importants investissements des périodes antérieures dépendaient des capitaux étrangers. Durant la période de croissance exceptionnelle qui a précédé la première guerre mondiale, le taux d'augmentation des placements étrangers a été très élevé et le pays a dépendu des capitaux étrangers plus que dans la suite. Le total des placements étrangers au pays a augmenté d'un chiffre estimatif de 1,232 millions en 1900 à 3,837 millions en 1914, surtout sous forme d'obligations ferroviaires et autres valeurs garanties par le gouvernement canadien. C'était la période où la principale source de capitaux étrangers était Londres; en 1914, les investissements britanniques au Canada (2,778 millions) avaient à peu près atteint leur plus haut niveau. A la même date, les placements américains, malgré leur augmentation rapide, n'égalaient que le tiers environ des placements britanniques.

Durant la première partie de la période entre les deux guerres, les États-Unis sont devenus les principaux prêteurs; en 1926, le Canada leur devait plus qu'au Royaume-Uni, où sa dette n'avait pas augmenté depuis 1914. Les placements américains au Canada ont continué de croître pendant quelques années, mais l'augmentation a cessé durant les années 1930 lorsque le total a été réduit par le rachat de valeurs et d'autres rapatriements de capitaux. Ils ont augmenté de nouveau durant les années 1940 et, à la fin de la seconde guerre mondiale, ils se chiffraient par 4,990 millions, contre 1,750 millions de placements britanniques. Ces derniers avaient diminué à la suite des rapatriements intervenus durant la guerre et dont le produit avait servi à financer les achats britanniques au Canada. De la fin de la guerre à 1948, les placements britanniques au Canada ont encore diminué, mais ils ont augmenté depuis.

Les placements des États-Unis ont augmenté chaque année depuis la fin de la seconde guerre mondiale, surtout depuis 1948. De 1948 à 1956, le total a plus que doublé (11,651 millions). Ils représentaient, en 1956, plus des trois quarts de tous les placements étrangers au pays et répondaient aussi pour plus des trois quarts de l'augmentation de la période.

L'augmentation a surtout touché les placements directs dans les sociétés d'obédience américaine, qui sont nombreuses dans l'industrie canadienne. En 1956, les valeurs canadiennes détenues par les États-Unis ont atteint un chiffre la moitié plus élevé qu'en 1949. Une bonne partie de l'augmentation a eu lieu en 1956 lorsque le Canada a vendu un grand nombre de valeurs nouvelles aux États-Unis.

Les placements britanniques au Canada totalisaient 2,675 millions en 1956, soit un nouveau sommet d'après-guerre peu inférieur aux maximums précédents atteints pendant plusieurs décennies après 1914. Cependant, ces placements ne répondent plus que pour 17 p. 100 de tous les placements étrangers au Canada, contre 36 p. 100 à la fin de 1939 avant la plupart des rapatriements de guerre. L'augmentation des placements britanniques, depuis le bas niveau de 1948 jusqu'en 1956, a atteint plus d'un milliard de dollars, et s'est concentrée surtout dans des placements directs qui ont plus que doublé et qui représentent maintenant une plus forte proportion du total qu'avant la guerre. En chiffres absolus, la hausse totale des placements britanniques dépasse celle des placements de tous les autres pays d'outre-mer durant la même période, bien que le taux d'augmentation ait été moins élevé.